Jean Peyzieu croqué par Guy Sallavuard.

Un grand journaliste et militant

Jean Peyzieu est parti faire un grand reportage dans l'au-delà…

Vous connaissez sa plume alerte et rigoureuse, d'une précision quasi scientifique, qui a donné à votre revue des dizaines d'articles toujours très informés : c'est que Jean gardait dans son engagement au service du patrimoine les qualités qui avaient construit sa carrière de journaliste. Grand reporter à Antenne 2 puis France 2, il arpentait le monde, et l'Institut National de l'Audiovisuel garde mémoire de tous ses reportages sur les grands évènements des dernières décennies. Mais ce citoyen du monde était aussi passionné de patrimoine, et réalisait maints reportages sur le bâti monumental ou vernaculaire, sur les matériaux anciens, sur la vie rurale,… dont beaucoup pour notre revue (voir sur notre site tous les articles qu'il nous a livrés). Il était tout naturellement entré à notre comité de rédaction, « *dont il était un une force vive,* dit Tony Marchal, *avec des propositions motivées, approfondies et un engagement surprenant, d'une vaillance magnifique* », que ses connaissances, sa réflexion et des reportages fouillés enrichissaient toujours. Nous appréciions son exigence de qualité, sa curiosité active pour les matériaux nouveaux, les biosourcés, le réemploi, autant que vers les nouveaux usages des matériaux traditionnels. Son professionnalisme faisait tant de bien à notre « *amateurisme* » !

Il contribuait à notre GRAC (Groupe de Réflexion sur l'Architecture Contemporaine), où «*il était passionné de trouver des exemples significatifs sur les exemples de réalisations contemporaines sur le bâti lui-même mais avec une ouverture maximale jusqu'au contexte urbain,* rappelle Tony Marchal, *qui a animé le groupe. Ses positions tranchées ne l'empêchaient jamais d'écouter les avis divergents. Belle ouverture d'esprit ! Cet engagement semblait un défi face aux vicissitudes de sa santé, à cette faiblesse visible, qu'il refusait d'évoquer et que transcendait une énergie farouche. Son attitude traduisait bien que rien ne vaut la vie. Il a été pour nous qui l'avons côtoyé, qui avons travaillé avec lui, un témoin de la grandeur de nos petites existences face à l'infini cosmique. Sagesse émouvante que sa disparition met en lumière et qui nous accompagne désormais.* »

« *Notre association perd l'un de ses éléments d'exception dont les qualités feront désormais défaut,* regrette Marie-Claire Driesch, déléguée MPF des Alpes-de-Haute-Provence. *Un homme engagé sachant défendre avec vigueur ses profondes convictions, un vrai journaliste d'investigation n'ayant pas peur d'aller de l'avant quels que soient les obstacles ….et avec quelle noblesse !*

Merci cher Jean.

Notre site **www.maisons-paysannes.org** a rassemblé quelques hommages de nos adhérents

Jean Peyzieu au congrès MPF de la Sarthe, en 2013.

Lors d'une conférence , « De l'Uzège au Pic St-Loup » : Jean aimait transmettre, et il s'était ces derniers mois engagé avec ardeur dans le collectif formation de notre association.

L'impact carbone

PAR ARTHUR HELLOUIN DE MENIBUS
CHARGÉ DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT EN TERRE CRUE À ECOPERTICA

Arthur Hellouin de Menibus

L'Homme a de tout temps utilisé des ressources naturelles puis dépensé de l'énergie pour les façonner. Un des premiers exemples dans l'habitat est le prélèvement de terre, façonnée par de l'énergie humaine ou animale, pour produire des logements. Mais à partir de 1850, la machine à vapeur a fourni une bien plus grande quantité d'énergie. Il a alors façonné la nature de manière importante et sur des temps très courts, à tel point que les écosystèmes n'arrivent plus à absorber ces modifications sans évoluer en profondeur.

L'IMPACT DES MATÉRIAUX SUR LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Le pouvoir de réchauffement climatique, également appelé « *l'impact carbone* », dépend notamment des matériaux utilisés, que l'on peut classer en trois catégories :

- Les matériaux pétrosourcés ou les matériaux géosourcés cuits, la terre cuite, le plâtre, le ciment ou la chaux par exemple, qui émettent des gaz à effet de serre principalement pour leur fabrication.
- Les matériaux géosourcés non cuits (terre crue, pierre) et les matériaux de réemploi, qui n'induisent pas d'émission de gaz à effet de serre, hormis celles pour les déplacer si l'on n'utilise pas des ressources locales et pour les préparer (découper les pierres, malaxer la terre...).
- Les matériaux biosourcés, qui induisent plus ou moins d'émission de gaz à effet de serre selon qu'ils sont plutôt bruts (botte de paille, laine de chanvre en vrac) ou plutôt transformés (fibre de chanvre liée, fibre de bois etc.). Ils induisent aussi un stockage carbone car les ressources cellulosiques sont constituées de 40 à 50 % en masse de carbone. En fin de vie du matériau, si le matériau est enfoui ou composté, une partie du carbone reste dans le sol et une partie est ré-émise, alors que si le matériau est incinéré, tout le carbone est ré-émis dans l'atmosphère. Le carbone qui reste dans le sol correspond à un stockage de carbone à long terme, c'est un bénéfice, car ce carbone est retiré de l'atmosphère pour toujours. Le carbone qui est ré-émis en fin de vie correspond à un stockage temporaire et c'est également un bénéfice, car du carbone a été « caché » durant la vie du bâtiment, et donc il n'a pas contribué à l'effet de serre. Ce carbone stocké temporairement n'est pas pris en compte dans les calculs carbone réalisés actuellement (ni pour la prochaine réglementation environnementale du bâtiment, RE2020). C'est un biais méthodologique défavorable aux biosourcés.

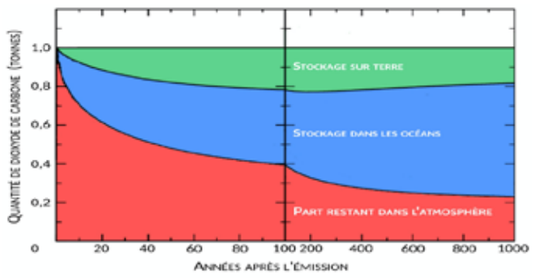
FAUT-IL DONC CONSTRUIRE EXCLUSIVEMENT EN BIOSOURCÉS POUR STOCKER DU CARBONE ?

Cela n'aurait pas de sens, même si les biosourcés induisent bien un refroidissement climatique à 100 ans, qui est l'horizon temporel auquel l'impact environnemental des bâtiments est évalué avec les FDES (Fiches de Déclaration environnementale et eanitaire). Cependant, à long terme (200 à 1 000 ans), les biosourcés ne présentent pas plus de bénéfices que les matériaux de réemploi ou ceux permettant un réemploi direct pour très peu d'énergie : la terre crue non stabilisée et la pierre.

En revanche, l'urgence est de réduire la part de matériaux très carbonés au juste nécessaire. Un exemple : le carbone dépensé pour des tuiles de terre cuite est plus justifiable que celui nécessaire pour fabriquer des briques plâtrières alors que bien d'autres possibilités constructives existent. Le dioxyde de carbone est un gaz qui ne se dégrade pas dans l'atmosphère, mais qui rentre dans le cycle du carbone, en étant stocké par les océans et les sols notamment. Un modèle de cinétique du cycle du carbone (similaire à celui utilisé par le GIEC) indique que 100 ans après une émission carbone, il en reste encore 30 à 40 % dans l'atmosphère, et que 1 000 ans après, il en reste encore 20 % (voir figure ci-contre). Cela signifie que le réchauffement climatique lié à la fabrication d'un bâtiment en béton de ciment sera subi par ma génération, celle d'après et même après plus de 10 générations.

INTÉRÊT ET LIMITES DU CALCUL CARBONE

Le calcul carbone peut être une chance pour décarboner le secteur du bâtiment, sous réserve qu'il soit interprété avec bon sens. Il y a un risque dans la démarche actuelle qui n'utilise comme boussole que l'impact environnemental à 100 ans, puisque cela peut nous amener à des conclusions faussées, comme privilégier les biosourcés plutôt que la terre crue ou la pierre. L'observation des matériaux utilisés dans le patrimoine bâti ancien donne une idée des ressources disponibles qui utilisent très peu d'énergie. En complétant avec les connaissances actuelles sur la conception de bâtiments performants et confortables, il est possible de construire ou rénover des bâtiments qui seront réellement durables.



Devenir d'une émission à l'année 0 de 1 tonne de carbone dans l'atmosphère. Graphique modifié issu des travaux de K. Strassman, The Bern Simple Climate Model (BernSCM) v1.0: an extensible and fully documented open-source re-implementation of the Bern reduced-form model for global carbon cycle–climate simulations, Geosci. Model Dev., 11, 1887–1908, 2018.